

## **Authenticité et sauvegarde de l'architecture vernaculaire quelle "esprit du lieu"**

ROSALBA IENTILE  
*Politecnico di Torino, Dinse*  
viale Mattioli, 39  
10125 Torino  
Italie  
[rosalba.ientile@polito.it](mailto:rosalba.ientile@polito.it)

CALOGERO BELLANCA  
*Università degli Studi di Roma La Sapienza, Disarcb*  
piazza Borghese, 9  
00186 Roma  
Italie  
[calogero.bellanca@uniroma1.it](mailto:calogero.bellanca@uniroma1.it)

MONICA NARETTO  
*Politecnico di Torino, Dinse*  
Viale Mattioli, 39  
10125 Torino  
Italie  
[monica.naretto@polito.it](mailto:monica.naretto@polito.it)

**Abstract.** L'architecture vernaculaire historique est l'esprit du lieu. Elle tire expression des ressources que les lieux ont mis à disposition de l'homme. Ces architectures sont vives et authentiques. L'affirmation de l'authenticité doit s'opposer à leur destruction dans le respect de la matière ancienne, à la substitution avec oeuvres grossières de remaniement. Les méthodes pour leur conservation doivent se qualifier avec des interventions moindres, reconnaissables et compatibles, capables de freiner l'effet d'homologation et de globalisation de la société contemporaine.

L'étude documente les problématiques de conservation de l'architecture en pierre, bois, terre crue. Les cas examinés concernent zones géographiques du Piémont et de la Vallée d'Aoste. Chaque témoignage est matrice du paysage culturel, maintenant menacée par facteurs récurrents: dépeuplement des zones, abandon des bâtiments,

interventions incompatibles de restauration et restructuration, perte progressive des pratiques constructives traditionnelles.  
La recherche analyse, avec les instruments de la Restauration, parcours de valorisation et réhabilitation compatible.

## **1. L'esprit du lieu, l'architecture vernaculaire et l'authenticité**

S'il faut définir l'*esprit du lieu*, "on peut le présenter comme la synthèse des différents éléments, matériels et immatériels, qui contribuent à l'identité d'un site... En ce sens, il est unique" (Prats et Thibault 2003).

L'*esprit du lieu*, notamment identifié avec le *genius loci* des latins, a existé dans pratiquement toutes les civilisations, et se retrouve chez tous les peuples. La matérialité d'un site est liée à sa structure géologique, au climat, à la présence éventuelle de l'eau, à sa végétation, mais aussi à l'action de l'homme: méthodes culturelles, occupation de l'espace, architecture. Cette matérialité, tout en évoluant dans le temps, est inhérente au site.

Alors les bâtiments historiques, ou, plus particulièrement, l'architecture historique vernaculaire est une composante de l'esprit du lieu. Tout d'abord pour la fourniture de matériel sur site et pourquoi est l'expression de pratiques constructive provenant de potentiel des mêmes matériaux indigènes. Également parce que c'est un témoin de la culture de la construction, de connaissances rendues par générations. Puis, encore, pourquoi est en pleine harmonie et compatibilité avec le milieu naturel, et devient matrice du paysage culturel.

C'est donc l'authenticité, pour l'architecture vernaculaire historique, la plus importante valeur, ce qui la rend unique, importante composante dell'esprit du lieu.

"Dépendant de la nature du monument ou du site et de son contexte culturel, le jugement sur l'authenticité est lié à une variété de sources d'informations. Ces dernières comprennent conception et forme, matériaux et substance, usage et fonction, tradition et techniques, situation et emplacement, esprit et expression, état original et devenir historique. Ces sources sont internes à l'oeuvre ou elles lui sont externes. L'utilisation de ces sources offre la possibilité de décrire le patrimoine culturel dans ses dimensions spécifiques sur les plans artistique, technique, historique et social" (Icomos, Iccrom, Unesco, Document de Nara 1994).

Et l'authenticité continue avec la protection et la conservation de l'image et des matériaux. (Bellanca 2008). "L'architecture est non seulement des masses, places et formes; elle est incorporé dans les matériaux avec qui a été réalisé, matériaux qui ne sont pas un simple soutien, mais presque toujours travaillé, ....

donc l'authenticité doit être respecté même dans les matériaux" (De Angeli d'Ossat 1979).

Et pourtant dans la théorie de Paul Philippot (1991): "la valeur d'une oeuvre ancienne est inséparable de sa matière originale, travaillée par l'artisan et marquée par le temps. C'est ici, dans l'authenticité tant esthétique qu'historique de l'expression artistique que réside la véritable, valeur à sauvegarder».

Cependant l'architecture vernaculaire est marquée, maintenant en Italie, par une importante situation de vulnérabilité. L'esprit du lieu est contesté par le processus de dépopulation des établissements ruraux en faveur des villes industrielles, par l'abandon des bâtiments, par le manque d'entretien, et, pas le moins, par les interventions incompatibles qui minent l'authenticité et donc les valeurs culturelles du patrimoine bâti vernaculaire.

Les considérations ici énumérées sont relatives aux systèmes de construction et aux problématiques de conservation de l'architecture en pierre, en bois, en terre crue. Les cas examinés concernent zones géographiques de l'Italie du nord, en particulier du Piémont et de la Vallée d'Aoste. Chaque témoignage est matrice du paysage culturel, maintenant menacée par facteurs récurrents.

## **2. L'architecture vernaculaire en pierre des vallées du Canavese et de Lanzo dans le Piémont (Italie)**

Dans les vallées du Canavese et de Lanzo, fermée au nord par les Alpes et au sud dégradantes jusqu'à la plaine de Turin, anciennes hameaux sont dépositaire d'une caractéristique culture de construction.

Le choix de prendre ces territoires comme cas d'étude a été déterminée par l'identification d'un important patrimoine en pierre, sujet de savoir-faire pendant les siècles, bâti avec les ressources locales, venant du modèles autochtone ou, parfois, importés de territoires voisins de la Vallée d'Aoste.

Ces bâtiments ont maçonnerie en pierre, avec l'utilisation de *gneiss* sous forme de flocons ou en blocs, parfois équarris, mis en place à sec ou avec mortiers à base de chaux naturelle. Les éléments en bois, de châtaignier ou de mélèze, concernent charpente des toits, planchers, balcons, escaliers. Le toit est de lauzes.

Les murs de pierres ont toujours section plein: les maçonnerie possèdent une épaisseur entre 70 et 80 centimètres, atteignant 90-100 centimètres dans certains cas. Les fondations sont continues et égal: d'habitude, les murs traditionnels se prolongent quelques dizaines de centimètres sous le niveau du sol. En plus on trouve une large utilisation des éléments point: piliers carrés, rectangulaires ou circulaires.

L'utilisation de piliers pour soutenir les saillies des toits, les balcons, les arcs,

les planchers, se trouve à partir du XVI-XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que les architectures médiévale aujourd'hui préservé, y compris les “caseforti” (Viglino Davico 1993) ont seulement maçonnerie continu.

Les pierres ont été initialement mises en place à sec. Dans le temps, les pratiques d'entretien ont souvent ajouté le mortier pour le remplissage des joints, pour consolider les murs.

Dans les zones-pilote considérées, l'appareillage et les finitions varient selon le matériau disponible sur place et l'époque de construction. Certaines maçonneries ancienne, remontant au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, possèdent des blocs équarris et disposés en assises horizontales régulières: au XIX<sup>e</sup> siècle, par contre, l'emploi plus fréquent de la chaux entraîne l'utilisation d'éléments plus irréguliers et la constructions des murs moins soignés, quelquefois recouvertes d'une couche d'enduite.

La maçonnerie, considérée comme éléments continuer ou point, présents pour le choix des matériaux, appareil et dimensionnement, justes solutions structurelles. En fait, l'état général de conservation peut être considéré bon. Les déséquilibres les plus fréquents dépendent des fondations qui cèdent, des voûtes ajoutées ou avec cintre trop surbaissé, de terre-pleins qui créent des poussées, du mauvais état de conservation des mortiers et, par conséquent, de la présence de trous et d'instabilités entre les pierres.



*Figure 1.* Sparone, Turin (Italie). Remarquable maison médiévale en pierre

### **3. Les constructions en bois des Alpes Nord Ouest: rascards et greniers dans le Piémont et la Vallée d'Aoste**

L'utilisation de bois comme matériau de construction est observable dans l'Ouest Alpes italienne, avec des différences sur les systèmes et les techniques de mise en oeuvre.

Les bâtiments vernaculaires en bois du Canavese et de la vallée d'Aoste ont été l'objet de dernières et diversifiées études (Ientile, 2004; Ientile et Naretto 2006).

Les édifices en bois, greniers et rascards, observable dans la Valle Soana et dans les Vallées Valsavaranche et de Champorcher, sont aujourd'hui rares. Ils ont certainement été plus nombreux dans le passé, les archives et la présence des ruines en témoignent.

Le rôle de ces deux types de construction était bien différent : les greniers étaient destinés à la conservation des « grains » et des réserves alimentaires en général sèches, tandis que les rascards servaient au séchage des gerbes après les moissons et au battage des céréales.

Ils étaient bâtis en troncs ou en madriers de châtaignier ou de mélèze.

Les greniers sont souvent des espaces minuscules, bâtis avec l'utilisation de madriers ou de planches, avec des bouches d'aérations et des portes simples très basses.

Les rascards par contre sont bâtis en troncs ou en poutres équarries. On note l'utilisation de troncs pour les structures les plus anciennes (ante XVIII<sup>e</sup> siècle) et de poutres pour les périodes postérieures. Les façades sont en outre renforcées par des tirants transversaux et par des clés et des perches jumelées qui raidissent l'ensemble de la structure. En vallée d'Aoste, pas en Canavese, les rascards, tout comme certains greniers, sont surélevés sur des plots en forme de champignons.

Les systèmes de construction sont également témoins d'une pratique de réutilisation des éléments en bois, initialement stockés dans d'autres places dans le même bâtiment, ou, plus souvent, formant à l'origine bâtiments plus anciens.

Les transformations radicales du système économique qui ont eu lieu dans la région au XX<sup>e</sup> siècle posent le problème de l'utilisation future des structures en bois. Avec l'abandon de la céréaliculture, leur fonction première disparaît et leur emploi comme fenil est lui aussi limité, car on peut difficilement les comparer aux structures modernes. Privés d'une fonction spécifique, ces édifices sont alors utilisés comme dépôts, voire tombés en désuétude et abandonnés; le manque d'entretien commence à causer une dégradation progressive, qui s'accélère lorsque la couverture cède.

Le bois de bâtiments se dégrade principalement à cause des agents biotiques, qui s'allient souvent à des facteurs abiotiques, en particulier l'humidité, qui facilitent le développement et la diffusion de ces organismes.

Pas rares, surtout dans la vallée d'Aoste, sont les immeubles dans lesquelles la reconstruction et l'intervention impropre ont considérablement affaibli l'authenticité du patrimoine, avec substitutions de matériel, et remplacement de systèmes de construction.

Par une méthode récemment et fortement exprimée, suggérée par les précises conditions culturelles, également (et surtout) le vulnérable patrimoine historique en bois doit être l'objet d'un projet de connaissances prudent qui régit les programmes ultérieurs et les chantiers de restauration (Icomos 1999).



*Figure 2.* Champorcher, Aoste (Italie). Rascard construit en troncs assemblés à mi-bois

#### **4. Architecture vernaculaire en terre crue dans la province d'Alessandria en Piémont**

En Piémont (Italie), en Monferrato et dans toute la province d'Alessandria on peut voir l'utilisation de la terre crue pour la construction des bâtiments.

Le matériel a été utilisé pour construire des bâtiments vernaculaires entre XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, dans les plaines et dans les collines. Les bâtiments, souvent à fonctions concentrées, sont à usage résidentiel et agricole.

L'utilisation de la terre est en conformité avec deux types de mise en œuvre : dans la forme de briques, avec une utilisation des éléments en remplacement de

brique cuite. Plus fréquents et plus caractéristique est l'utilisation de la terre crue en forme de *pisé*, à former murs avec section solides, développé en hauteur pour deux ou plus niveaux. Ce type peut soumettre ou moins une couche d'enduite. Dans le pisé les fondations et certains éléments verticales spécifiques (piliers, bords) sont cependant faites de briques cuites (Caramellino et al. 2000). L'utilisation de la terre crue comme matières de construction, on à la conviction, bien représente l'esprit du lieu du paysage rural: en raison de la nécessité de bâtir avec matériel économique et disponibles sur place, favorise une insertion douce dans le paysage.

Ces architectures, si marquée par la continuité de l'usage, sont encore en bon état de conservation. Cependant, sont souvent l'objet de l'abandon ou de la restructuration complète, parfois peut être pour le simple fait de ne pas comprendre les valeurs authentiques du patrimoine.



Figure 3. Alessandria (Italie). Bâtiment rurale avec murs en terre crue, ou pisé

## 5. La conservation de l'architecture vernaculaire: une question ouverte

Ces considérations basées les conditions sur la conviction de la nécessité de la conservation du patrimoine bâti vernaculaire, ressource culturelle et économique extraordinaire dans les territoires, qui compose le *genius loci*, ou, mieux à dire, l'esprit du lieu.

Les connaissances acquises nous permettent de dresser un répertoire de matériaux et techniques historiques de construction dans les territoires de l'enquête, et d'évaluer avec un oeil critique l'état de conservation générales et

spécifiques des bâtiments (Ientile et Naretto 2006). Reconnaître les pathologies, les causes de la dégradation environnementale, la manière intrinsèque ou induite de s'effondrer, la perte de lisibilité des systèmes architectural et paysager, permet de proposer lignes pour la conservation compatible.

C'est le tentative de sensibiliser sur la valeur des témoignages et promouvoir, avec une bonne base cognitives, les interventions de sauvegarde e les patriques de conservation. Le respect de l'authenticité d'un bâtiment ancien passe par une connaissance basée sur l'observation et la compréhension des signes visibles que contiennete encore la maison ancienne et ses alentours. C'est le passage obligé pour comprendre sa valeur unique et, par conséquent, son authenticité. Et donc chaque intervention, qui doit être guidé par les critères de compatibilité, des distinction et d' "intervention minimale" (Icomos 1999), doit être adressée à chaque bâtiment.

Nous espérons favoriser la prise de conscience que l'architecture vernaculaire est un élément fondamental du paysage, et en particulier est témoin authentique, tangible et accessible, du "paysage culturel", et de promouvoir la connaissance des systèmes des construction traditionnelles référence à la zone géographique.

La nécessité de réaffirmer grâce à des politiques et instruments différencié les territoires de plus en plus en état de déclin est maintenant perçu comme urgente. La protection et la valorisation du paysage culturel peut jouer un rôle fondamental dans le développement économique et social, la planification et la relance d'une région rurale.

## **Bibliographie**

Bellanca, Calogero. 2008. *L'architettura del Novecento, il cemento armato, i restauri e l'autenticità. Architetture in cemento armato. Orientamenti per la conservazione*. Ientile, Rosalba (editor). Milano: Franco Angeli.

Caramellino, Alessandro, Carlo Bidone, Michele Gaia, Fabrizio Grillo, Silvia Rapetti, Patrizia Robotti, Giancarlo Moccagatta, Clementina Dellacasa. 2000. *Architettura rurale in provincia di Alessandria*. Alessandria.

Prats, Michèle, Jean-Pierre Thibault. 2003. *Qu'est-ce que l'Esprit Des Lieux*. Acte de Symposium Scientific International Icomos Victoria Falls, Zimbabwe, 27-31 octobre 2003. Available from: [http://www.international.icomos.org/victoriafalls2003/papers\\_fre.htm](http://www.international.icomos.org/victoriafalls2003/papers_fre.htm), accessed july 2008.

Icomos, Iccrom, Unesco. 1994. *Document de Nara sur l'Authenticité*. Convention du Patrimoine Mondial, Nara, Japon, 1-6 novembre 1994.

Icomos. 1999. *Principles for the Preservation oh Historic Timber Buildings*. Charte produite pendant 12<sup>e</sup> Assemblée Generale, Mexico City, october 1999.

Ientile, Rosalba, 2004. *Preserve mountain architecture: a "grenier" in Valle d'Aosta. Interaction between Science, Technology and Architecture in Timber Construction*, Clara BERTOLINI CESTARI, Tanja MARZI, Elisabeth SEIP, Panos TOULIATOS (editor). Paris: Elsevier.

Ientile, Rosalba, Monica Naretto. 2006. *Conservare per il paesaggio. Recupero del patrimonio nelle valli Orco e Soana*. Regione Piemonte. Savigliano: L' Artistica Editrice.

Viglino Davico, Micaela. 1993. *Case-forti montane nell'Alto Canavese. Quale futuro?*. San Giorgio Canavese: Tipografia De Joannes.